

## *Bouts de monde*

Collectif  
Denise Labouche

*Bouts de monde*

Denise Labouche  
Éditions

*Avant-propos*

« Comme une eau, le monde vous traverse et pour un temps vous prête ses couleurs. Puis se retire, et vous replace devant ce vide qu'on porte en soi, devant cette espèce d'insuffisance centrale de l'âme qu'il faut bien apprendre à côtoyer, à combattre, et qui, paradoxalement, est peut-être notre moteur le plus sûr. »

Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*, 1963

Quels bouts de monde nous reste-t-il ?

Si l'on songe au chemin parcouru depuis celui de Nicolas Bouvier, la distance paraît presque aussi faramineuse que le parcours du Transsibérien. Le monde de 2018 semble à moitié fini, aplati, usé. Usé par le tourisme de masse et les catastrophes écologiques qu'il engendre. Usé par la course effrénée aux « coins de paradis » si bien monnayés par les agences de voyage et repeints au *greenwashing*. Usé surtout par nos consciences devenues réfractaires aux projets de sédentarisation et nos manières d'appréhender le déplacement et la distance. À force de consumérisme kilométrique – l'autre nom du « bougisme » –, il n'est plus rare de penser que nous

sommes dans notre bon droit d'arpenter chaque parcelle de terre comme s'il s'agissait d'un prolongement d'une ligne de métro.

« Il faut profiter », nous disent pourtant les entrepreneurs de morale mobilitaire, pour qui le tourisme et sa propagande attractive constituent le dernier bastion incritiquable, car toujours placé sous le signe du bien-être démocratisé et de l'accès aux loisirs et aux congés universels. Après tout, il faudrait être le plus pénible des rabat-joie pour ne pas voir dans un séjour d'une semaine dans l'océan Indien la juste récompense d'une année de dur labeur. Avec la marchandisation continue des littoraux et des cimes vertigineuses, elle-même accompagnée d'une recherche d'expériences « authentiques », l'odyssée touristique relève moins du souci de l'autre que du souci de soi. Mais qu'espérer d'autre ? L'exotisme est un égotisme.

La consommation irraisonnée de l'exploration bon marché a liquidé le dépaysement réel, comme il affaiblit aujourd'hui notre sentiment d'appartenance. D'une métropole ultraconnectée à l'autre, toujours les mêmes enseignes promotionnelles et le même sabir. Et ce n'est pas l'itinéraire estampillé *Guide du Routard* qui viendra éclairer la longue nuit du baroudeur pressé, désormais muni d'un billet de retour. Les belles justifications que l'on se trouve pour rendre notre quête de l'ailleurs légitime ne sont que le cache-sexe de réalités moins avouables. Il est fort convenable de s'inventer une soudaine sympathie pour les causes lointaines à la lumière de séjours qui, pour un temps, redonnent une fragilité salutaire à nos convictions et à l'ordre de nos vies. Or encore faut-il que ce processus s'accompagne d'une prise de conscience de ce que notre présence implique. Partir à la recherche de terroirs encore vierges des misères écologiques et technologiques, encore chargés de sens et de relations humaines sensibles, est en soit un projet admirable. Mais ne pas voir que l'installation d'infrastructures hôtelières et l'éclosion tous azimuts de *spots* Airbnb sont aussi le signe d'un processus de destruction des

espaces marginaux revient à s'enfouir la tête dans le sable.

Et pourtant... Malgré notre inlassable propension à la critique sociale et à la remise en question, le voyage continue de représenter, qu'on le veuille ou non, une possibilité d'évasion enivrante. Si le risque de dérive est toujours réel, sa compensation demeure. Elle se nomme au choix : découverte, ouverture, dialogue, endurcissement, introspection... Autant d'éventualités dont nous aurions bien tort de nous priver. Car porté par un désir de lenteur, de proximité et de gratuité, le vagabond ne peut être nuisible. Il persévère au contraire dans son être et tend à bouleverser positivement son existence et celle des autres. Si sa capacité à transformer le monde n'a jamais été évidente – en raison du nomadisme qui l'anime et l'éloigne des luttes collectives –, est-elle pour autant nulle et non avenue ? Comment ne pas reconnaître aux grands noms de la traversée – d'Alexandra David-Néel à Sylvain Tesson, en passant par Blaise Cendrars, Nicolas Bouvier et Bernard Ollivier – leur étonnant pouvoir de réenchanter le monde et de nous réconcilier avec un romantisme brut, insatiable, révolutionnaire ?

Pour ne pas avoir ainsi à choisir entre la figure misanthrope et onaniste à la Houellebecq et celle du « nomade 2.0 », pour qui la balade de trois jours à Marrakech se veut un bon prétexte pour changer une photo de profil, le temps de la réflexion et de l'écriture est encore celui qui nous semble le plus juste. Ces bouts de monde, d'ici ou d'ailleurs, qu'ils soient lieux de vie, de fuite, de trêve ou lieux de rêverie, ces morceaux de terre et de ciel qui sont nos quotidiens ou nos souvenirs, ont toujours occupé une place centrale dans l'imaginaire qu'a essayé de promouvoir la maison Denise Labouche depuis sa création.

Celles et ceux qui nous ont accompagnés dans cette aventure éditoriale savent l'importance que peut revêtir un texte, aussi modeste soit-il, dans la manière de saisir l'esprit et l'âme d'un territoire. L'écriture nous façonne et rend visibles des

éléments que nous ignorions jusqu'alors. Les quinze écrits de ce corpus ont pour certains été rédigés il y a des années, d'autres sont plus récents, mais tous ont la volonté de se réapproprier un espace, une ville, un quartier et le sentiment géographique d'une présence ancrée. Ce recueil a pour but de les remettre en lumière, pour constituer un ensemble de points de vue et que chacun y trouve une place – une place à soi. Car comme l'avait Christopher Lasch dans *Culture de masse ou culture populaire* : « le déracinement déracine tout, à l'exception du besoin de racines. » Ce livre-mosaïque, égaré entre l'espace et le temps, ne dit pas autre chose.

Sébastien Thibault et François Michel  
*Cofondateurs des éditions Denise Labouche*

« Certains hommes espéraient entrer dans l'histoire.  
Nous étions quelques-uns à préférer disparaître  
dans la géographie. »

Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*, 2016

## Table des matières

<i>Avant-propos</i> , S. Thibault et F. Michel	7
<i>Sophie Schultz</i> , Alix Rampazzo	13
<i>Livron-sur-Drôme</i> , Cédric Ponserre	19
<i>Saint-Claude, 101</i> , François Michel	25
<i>Le Bateau Ivre : souvenirs portègues</i> , M. Rémignon	37
<i>Toute la raison du monde</i> , S. Villar Rojas	45
<i>Barcelone 1938</i> , Carl Sonnenfeld	57
μαύρα μάτια, Nicolas Sykas	59
<i>Mon veau Stupide</i> , Vanessa Vaz	63
<i>Travaux de nuit</i> , Thierry Théolier	69
<i>Où il est bon d'aller</i> , Sébastien Thibault	75
<i>He motu mō te motu</i> , Antoine Dain	77
<i>Pays de rien du tout</i> , Camille Bui	85
<i>L'Artois</i> , Carl Sonnenfeld	91
<i>Là où je ne suis pas</i> , Georgia Erwin	95
<i>Où je vis</i> , Claire Allouche	97

## À propos des auteurs

*Alix Rampazzo* est diplômée du master de Création Littéraire de l'Université Paris 8. Elle écrit dans la presse culturelle.

*Cédric Ponserre* est un salarié désabusé en plus d'être écrivain. Il est féru de littérature américaine, Hunter Thompson en tête de liste.

*François Michel* est conservateur d'État des bibliothèques. Il a publié à ce jour deux livres : un roman d'anticipation politique (*Johnny vivra*, 2018) et des récits de voyages (*Quarante-sixième parallèle Nord*, 2014).

*Mathilde Rémignon* est diplômée en sciences sociales et travaille dans le monde associatif pour l'égalité des chances. C'est sa toute première publication officielle (et elle en est ravie).

*Sebastián Villar Rojas* est écrivain, poète, dramaturge et metteur en scène argentin. Il travaille également comme éditeur, traducteur et collaborateur littéraire aux projets de l'artiste Adrián Villar Rojas. Son premier livre, *La Flèche de la nostalgie*, a été publié en 2017 aux éditions Denise Labouche.

*Carl Sonnenfeld* est poète et photographe. Né à l'orée des *seventies* dans le Pas-de-Calais, à Béthune, il vit désormais à Nice où il partage son temps entre l'écriture, la photographie et les voyages.

*Nicolas Sykas*, plume à tout faire, navigue en terrains vagues, envoyant ici un manuscrit, là un dessin, ici une poésie, là un coup de poing. En fait, c'est un marin.

*Vanessa Vaz* est planneur stratégique et étudie quotidiennement le comportement moderne français. Elle observe et pose de temps à autre des mots dessus, comme dans *Mon veau Stupide*, écrit en 2011. Existe également un autre texte publié

par Denise Labouche, intitulé *Bliss*, sorte d'ode à la vie qui parle de sa survie à l'attentat du Bataclan.

*Thierry Théolier*, fondateur du Syndicat du Hype (SDH), est l'auteur de deux ouvrages : *Crevard [baise-sollers]* aux Caméras Animales (2005) et le *Dude Manifesto* chez Denise Labouche (2015). Il produit également de la poésie sonore *via* un projet en quatre actes intitulé *2000 What The Fuck*.

*Sébastien Thibault* est docteur en science politique et enseigne les lettres et l'histoire-géographie en Normandie. Son deuxième livre, *Albert Camus parmi les hommes*, a été publié en 2018.

*Antoine Dain* est agrégé de sciences économiques et sociales. Après avoir enseigné le français à l'Université d'Oxford pendant un an, il s'apprête à entamer une thèse en sociologie.

*Camille Bui* est docteur en études cinématographiques et critique de cinéma. Ses écrits portent principalement sur le documentaire et les questions urbaines. Elle est également photographe.

*Georgia Erwin* est écrivaine. Ex-chef pâtissière aux États-Unis, elle enseigne aujourd'hui l'anglais et la cuisine en Normandie.

*Claire Allouche* est doctorante en études cinématographiques à l'Université Paris 8 et assistante de programmation au Festival des 3 Continents. Elle a notamment traduit *La Flèche de la nostalgie* de Sebastián Villar Rojas, publié aux éditions Denise Labouche en 2017.

## *Déjà parus*

*De mots de gestes partout* [poésie]  
Sébastien Thibault, 2014

*Quarante-sixième parallèle Nord* [chroniques]  
François Michel, 2014

*Dude Manifesto* [essai]  
Thierry Théolier, 2015

*L'Alpine* [fiction]  
François Moreau Martinez, 2016

*En Marche* [poésie]  
David Chamboredon, 2016

*Au Balcon des insomnies* [fiction]  
Arnaud Laborey, 2016

*L'Adjoint au maire et l'éléphant* [fiction]  
David Ajchenbaum, 2016

*La Flèche de la nostalgie* [poésie]  
Sebastián Villar Rojas, 2017

*Johnny vivra* [fiction]  
François Michel, 2017

*Albert Camus parmi les hommes* [dialogue]  
Nicole Desrosiers & Sébastien Thibault, 2017

*Ontologies* [poésie]  
Gary White, 2018

Ce corpus, deuxième du nom dans la collection *Chroniques*,  
a été composé par Sébastien Thibault et François Michel,  
relu et corrigé par Samuel Banning-Lover et Hillel Schlegel  
et achevé d'imprimer à Canéjan  
pour le compte de DLEditions  
au mois de juin 2018.

©Alix Rampazzo, ©Cédric Ponserre, ©François Michel,  
©Mathilde Rémignon, ©Sebastián Villar Rojas,  
©Carl Sonnenfeld, ©Nicolas Sykas, ©Vanessa Vaz,  
©Thierry Théolier, ©Sébastien Thibault, ©Antoine Dain,  
©Camille Bui, ©Georgia Erwin et ©Claire Allouche.

Illustration de couverture : ©Nicolas Sykas

©Denise Labouche Éditions, 2018  
[www.dleditions.com](http://www.dleditions.com)

ISBN : 978-2-490116-02-7  
Dépôt légal : juin 2018